



HAL
open science

**Robert P. Hymes, Conrad Shirokauer : Ordering the
World : approaches to State and Society in Sung
Dynasty China**

Alain Arrault

► **To cite this version:**

Alain Arrault. Robert P. Hymes, Conrad Shirokauer : Ordering the World : approaches to State and Society in Sung Dynasty China. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1995, pp.429 - 432. halshs-02509047

HAL Id: halshs-02509047

<https://shs.hal.science/halshs-02509047>

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Robert P. Hymes, Conrad Shirokauer : *Ordering the World :
approaches to State and Society in Sung Dynasty China*

Alain Arrault

Citer ce document / Cite this document :

Arrault Alain. Robert P. Hymes, Conrad Shirokauer : *Ordering the World : approaches to State and Society in Sung Dynasty China*. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 82, 1995. pp. 429-432;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1995_num_82_1_2348

Fichier pdf généré le 08/02/2019

Robert P. HYMES, Conrad SHIROKAUER, *Ordering the World: approaches to State and Society in Sung Dynasty China*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1993, 437 p.

Selon G. William Skinner, l'État chinois est devenu au fil des siècles de plus en plus faible et ce, en particulier, à cause de la montée en puissance des communautés locales. Cette longue décadence, repérable à partir des Tang, arrive à l'époque Song dans un moment particulièrement crucial. L'histoire des changements intervenus au niveau de la société et de la vie intellectuelle, l'explosion démographique et économique fait qu'aujourd'hui certains auteurs comme Peter K. Bol, et avant lui les chercheurs japonais, parlent d'un moment de transition Tang-Song. Cependant, les transformations politiques et ce qui les accompagne (changements de comportement et d'identité de l'élite sociale) permettent désormais de parler d'une distinction entre les Song du Nord — un État encore souverain sur une grande partie de son territoire — et les Song du Sud — un empire vaincu et désormais vulnérable. Ce qui est vrai du point de vue du territoire ne l'est pas moins pour l'ensemble de la société. Aussi les articles de ce remarquable ouvrage se consacrent-ils à la transformation politique et sociale des Song du Nord aux Song du Sud.

La problématique qui traverse de part en part ce volume repose sur le rapport entre l'État et la société à l'époque Song. En d'autres termes, comment les hommes d'État et les penseurs ont conçu ce rapport, comment ils ont analysé et perçu leur rôle dans les institutions, y compris dans celles qui ne relèvent pas directement de l'État ? Dix articles tentent de répondre à ces délicates questions. Les trois premiers concernent les Song du Nord et les sept suivants les Song du Sud.

L'article de Georges Hatch, « Su Hsun's Pragmatic Statecraft », est une analyse de l'art du gouvernement selon Su Xun (1009-1066), le père du célèbre Su Shi (1036-1101). Les deux traités dont il est l'auteur, le *Quanshu* et le *Henglun*, font clairement apparaître que l'autorité est un équilibre de pouvoirs dépendant des circonstances (*shi*). L'organisation de la société ne peut plus dès lors se fonder sur des normes et des institutions héritées du passé mais doit être repensée en fonction de la conjoncture présente. Chaque moment historique est de ce fait un moment ouvert, conclut Georges Hatch.

Le deuxième et troisième articles constituent une excellente approche de la querelle entre « réformateurs » et « conservateurs » au XI^e siècle. Paul J. Smith, « State Power and Economic Activism during the New Policies, 1068-1085 : the Tea and Horse Trade and the 'Green Sprouts' Loan Policy », concentre son analyse sur les effets concrets des réformes de Wang Anshi (1021-1086) à travers le fonctionnement des régies du thé et des chevaux dans le Sichuan et de la Commission pour la stabilité des prix. Dans ces trois institutions, le fonctionnaire délégué est appelé à avoir un rôle actif. Aux yeux des conservateurs comme Han Qi (1008-1075) et Sima Guang (1019-1086), le scandale n'est pas tant dans la volonté de réformer, chose dont eux-mêmes étaient persuadés, mais dans le fait que l'État, par l'intermédiaire de ses fonctionnaires, devienne un État agissant directement dans la sphère traditionnellement dévolue au commerce privé. Peter K. Bol, « Government, Society and State: Political Visions of Ssu-ma Kuang and Wang An-shih » donne un portrait nuancé des deux grands protagonistes du XI^e siècle, Sima Guang et Wang Anshi. L'origine sociale et la carrière politique des deux hommes les situent aux antipodes de la société : Wang Anshi est issu d'une famille de petits fonctionnaires du Sud, Sima Guang évolue dans une puissante famille attachée au pouvoir central. Le contraste social est redoublé par leurs options intellectuelles : le premier, comme beaucoup de « réformateurs » (ou usurpateurs) avant lui, se réclame du *Canon des rites (Zhouli)* alors que Sima Guang est un zélé des *Annales des Printemps et Automnes (Chun Qiu)*. Wang conçoit le monde comme un tout, unifié de

haut en bas (d'où sa volonté d'intervenir à tous les niveaux de la société); Sima voit l'empire comme un composé d'éléments nécessairement disparates (les riches, les pauvres, les maîtres, les sujets). Parvenu au Conseil d'État et soutenu par l'empereur Shenzong (r. 1068-1085), Wang a alors l'opportunité d'appliquer en grande nature ses idées de réforme. Les législations sur les prêts consentis aux paysans entre deux récoltes (*qingmiao fa*), les corvées, le système d'auto-protection et le contrôle des marchés par les instances gouvernementales sont, de son propre aveu, la clé de voûte de son programme. En politique extérieure, il privilégie la reconquête de la Chine du Nord-Ouest. Inutile de préciser que sur tous ces points, son adversaire est en parfait désaccord.

Les quatrième et cinquième articles sont consacrés à l'incontournable penseur des Song du Sud, Zhu Xi (1132-1200). Comme les deux précédents articles, les essais de Conrad Schirokauer et Richard von Glahn sont complémentaires. Conrad Schirokauer s'est intéressé à la place qu'occupe l'histoire chez Zhu Xi. À l'instar de Su Xun, Zhu Xi considère que l'enseignement de l'histoire doit être complété par une approche plus circonstanciée : lorsque les normes, les standards (*jing*) transmis par l'Antiquité sont insatisfaisants, il est nécessaire de recourir au *quan*, la capacité d'évaluer et de juger en fonction de circonstances particulières. Si le cours de l'histoire est une alternance de grandeur et de décadence avec une détérioration récurrente du *qi* (plus on s'éloigne de l'Antiquité, plus la décadence devient irrémédiable), cela n'empêche pas les hommes avisés d'intervenir efficacement pour inverser le cours des choses. Bien que l'histoire n'occupe pas une place centrale dans la pensée de Zhu Xi, elle en est néanmoins un des éléments de référence.

Au Zhu Xi théoricien fait place dans l'article de Richard von Glahn, « Community and Welfare: Chu Hsi's Community Granary in Theory and Practice », un Zhu Xi fonctionnaire chargé de résoudre les problèmes de famine dans le Fujian. Avec beaucoup de dévouement et de minutie, il a élaboré un système de greniers communautaires (*shecang*) susceptible de pallier les famines. Son projet reçut de nombreuses critiques, y compris de la part de ses amis qui y voyaient une tentative pour restaurer la législation des « pousses vertes » (*qingmiao fa*) de Wang Anshi. Malgré toute sa bonne volonté, l'histoire donnera tort à Zhu Xi : les greniers dégénèrent en ce qu'ils étaient censés combattre : une nouvelle arme au service des fonctionnaires et des grandes familles. Richard von Glahn propose en conclusion de décrypter les présupposés idéologiques à l'œuvre dans l'organisation des greniers communautaires.

Les deux articles suivants sont à leur manière un prolongement à l'article de Richard von Glahn. Linda Walton dans son « Charitable Estates as an Aspect of Statecraft in Southern Sung China » s'est intéressée aux institutions charitables et Richard P. Hymes aux discours sur la famine. Denis Twitchett a consacré, voilà une trentaine d'années, plusieurs articles au domaine de clan des Fan. L'article de Linda Walton suit des orientations différentes et couvre un nombre plus important d'institutions civiles de charité. Denis Twitchett proposait d'apprécier l'influence des domaines charitables sur l'évolution des structures claniques. L'auteur tente de cerner à travers ces institutions (domaines et écoles), les relations entre les clans, la communauté locale et l'État à l'époque des Song du Sud. Les domaines charitables, contrairement à ce que pourrait laisser supposer leur appellation, n'ont pas pour vocation de pourvoir à l'aisance de tous les membres du clan. Ils interviennent essentiellement dans les événements exceptionnels (mariages, funérailles, cas d'urgence). Les écoles ont en revanche une conception plus élargie du clan : l'éducation ne se restreint pas aux seuls enfants du clan. Le modèle antique des « champs en forme de puits » (*jingtian*), considérés par certains auteurs comme le type idéal de solidarité communautaire, justifiait *a posteriori* le recours à de telles institutions. De fait, leur développement est le reflet d'une mutation des formes de sociabilité : l'entraide économique et le soutien

mutuel invoqués pour justifier de telles structures civiles avaient comme arrière-plan la volonté de stabiliser et d'harmoniser les relations sociales.

Dong Wei (docteur en 1193) est l'auteur du *Livre pour pallier les famines et faire revivre le peuple* (*Jiuhuang huomin shu*). Après avoir passé en revue les cas de famines signalés dans l'histoire chinoise et les solutions adoptées, Dong Wei, contrairement à Zhu Xi et Huang Zhen (1213-1280), est partisan d'un certain laisser-faire : si l'empereur et les fonctionnaires ont pleinement le sens des responsabilités, les problèmes finissent toujours par s'aplanir d'eux-mêmes (sic).

Les trois derniers articles sont trois monographies. John W. Chaffee s'est consacré à l'historien Li Xinzhan (1167-1244), James T. C. Liu à Wei Liaoweng (1178-1237) et Theodore de Bary à Zhen Dexiu (1178-1235). Tous trois se sont trouvés confrontés aux problèmes de leur époque. Li Xinzhan, d'origine sichuanaise, a dû faire face à l'allégeance du Sichuan à une dynastie étrangère, les Jin; Wei Liaoweng à la lente décomposition des structures de l'État à la fin des Song et Zhen Dexiu à la gestion au quotidien d'une administration locale. L'Étude du Dao (*Daoxue*) est toujours une référence absolue pour ces trois personnages, mais leur situation les a éloignés de la pure spéculation; chacun a eu à répondre à des questions d'ordre pragmatique: réflexion sur la politique étrangère pour Li Xinzhan, amélioration des rouages de l'administration locale pour Wei Liaoweng et Zhen Dexiu. Selon Theodore de Bary, ce style de pensée politique inaugurée par les penseurs de l'époque Song pourrait être un trait d'union entre les néo-confucéens et leurs lointains « adversaires » du XVII^e siècle.

Dans l'ensemble, ce volume est d'une lecture agréable et hautement instructive. Par la qualité de ses articles, il peut d'ores et déjà être considéré comme un ouvrage de référence pour les spécialistes de l'époque Song et en général pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale et intellectuelle de la Chine. La complémentarité qu'offrent plusieurs articles contribue à donner des réformes du XI^e siècle, des institutions civiles de charité, de la pensée politique à l'époque des Song du Sud une approche nuancée. En cela, les éditeurs méritent toutes les louanges qui s'imposent.

Cependant, la problématique auquel est subordonnée l'ouvrage — le rapport entre État et société — n'est pas exempte de critiques. D'une certaine manière, ce rapport est envisagé uniquement du point de vue des élites lettrées. Presque toutes les sources proviennent des œuvres de ces lettrés impliqués par leur statut et leurs intérêts dans l'organisation de la société. Or, une telle définition ne donne de la société chinoise qu'une vision unilatérale. Imaginons que nous ayons à traiter du même problème en Europe du XVI^e au XVIII^e siècles et que nous n'ayons recours qu'aux œuvres de Machiavel, Hobbes, Montesquieu et Rousseau pour réfléchir à cette problématique. Nous ne ferions dès lors qu'une histoire de la pensée politique et accessoirement une enquête sur le rapport entre État et société. Ceci est particulièrement vrai pour les monographies consacrées à Li Xinzhan, Wei Liaoweng et Zhen Dexiu. Pour aller plus loin, il nous faudrait entrer dans les détails, consulter les archives, parcourir les œuvres d'auteurs obscurs, compiler les monographies locales; en somme, quitter le plan de l'analyse des macro-structures liées à l'État pour se pencher sur les micro-structures de la société. Certains articles d'*Ordering the World* traitent précisément de ces micro-structures (institutions de charité, greniers communautaires) mais toujours selon le même point de vue: celui des porte-parole du pouvoir. Une immense partie de la société, à commencer par la catégorie des marchands, dont on sait l'importance à l'époque Song, demeure silencieuse, rendant ainsi les effets de discours difficiles à apprécier. Cette difficulté rend d'autant plus précieux les articles de Paul J. Smith et Richard von Glahn qui ont su, au-delà de la dichotomie facile entre théorie et pratique, déterminer l'impact d'un discours sur la réalité qu'il prétend modeler. Wang Anshi, dans sa conception d'un monde unifié, espérait, en déléguant les pouvoirs de l'administration centrale dans les régions, régir les marchés. Les effets d'une telle

politique eurent deux effets opposés : alors que les régies du thé et des chevaux produisent un modèle de décentralisation, les régies de régulation des prix renforcent le centralisme. Zhu Xi met au point un système de greniers communautaires dirigé par les autorités morales de la collectivité locale et non par l'autorité mandarinale. Les « anciens » auraient du être les garants d'une certaine équité en matière de prêts et, par conséquent, un rempart contre la famine. Il n'en fut rien : certains greniers disparurent rapidement et ceux qui subsistèrent passèrent sous le contrôle des fonctionnaires et des grandes familles locales. L'effet du discours est contraire à l'effet initialement souhaité.

Les effets de discours sont, n'en doutons pas, le drame de l'historien qui oscille entre son imaginaire, l'imaginaire des textes et un réel qui, éternellement, se dérobe. Un gouffre immense s'ouvre à ses pieds, va-t-il sombrer ? Pour autant que ce dilemme soit infini, c'est grâce à sa pratique que l'historien des idées et des faits sociaux entend continuer son impossible mission. Si les documents de première main manquent, les documents injustement négligés sont légion. Je pense notamment aux recueils de notes des lettrés (*biji*), aux sources épigraphiques et dans une moindre mesure pour l'époque Song, aux monographies locales. Il va de soi qu'aborder de tels matériaux nécessitent une approche différente : il ne s'agirait pas tant de poser la question du rapport entre société et État mais de faire une coupe transversale, par exemple sur un lieu donné (institutions civiles ou religieuses), en un temps donné (de sa création à sa disparition). Autrement dit, il serait souhaitable d'envisager le fait social dans la dimension d'une micro-histoire prenant en compte les faits religieux, politiques, intellectuels et économiques. Au fond, il s'agirait de replacer le facteur spatial dans des limites de temps indépendantes du temps-histoire des dynasties.

Alain ARRAULT

GLOSSAIRE

Su Xun 蘇洵	Zhu Xi 朱熹
Su Shi 蘇軾	<i>jing</i> 經
Quanshu 權書	quan 權
Henglun 衡論	<i>qi</i> 氣
<i>shi</i> 勢	<i>shecang</i> 社倉
Wang Anshi 王安石	<i>jingtian</i> 井田
Han Qi 韓琦	Dong Wei 董
Sima Guang 司馬光	Huang Zhen 黃震
Zhouli 周禮	Li Xinzhan 李心傳
Chun Qiu 春秋	Wei Liaoweng 魏了翁
Shenzong 神宗	Zhen Dexiu 真德秀
<i>qingmiao fa</i> 青苗法	Daoxue 道學
	<i>biji</i> 筆記